La soupe aï pâi

Autor(en): **Dénéréaz, C.-C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 15

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-179350

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sur trois cent soixante-quatre) on débite des fadeurs, des niaiseries, ou bien on fait entendre quelques bonnes vérités qui vexent les sots, mais dont les sages font leur profit.

Dans la classe ouvrière, les déclarations d'amour s'échangent sans scrupule; elles pleuvent ce jour-là au point de mettre les facteurs sur les dents. Nous pourrions citer plusieurs personnes qui en possèdent des collections remarquables, parmi lesquelles se rencontrent des spécimens curieux de style épistolaire.

Ce qui plaît avant tout, dans les poissons d'avril de ce dernier genre, c'est le rôle actif qu'ils donnent à l'imagination la plus paresseuse.

On veut découvrir la main qui se cache sous le voile de l'inconnu; on cherche si, au fond de cette plaisanterie coutumière, ne se trouve point un sentiment sérieux et timide qui n'ose s'avouer; et, pour cela, on a recours à toutes les ruses imaginables.

Jeunes et vieilles filles, tourmentées par le démon de la curiosité, assiégent la porte des somnambules, qui confirment leurs suppositions ou les égarent bien loin de la vérité.

N'en rions pas, Messieurs; notre vanité seule nous empêche de recourir à ce moyen lorsque nous devrions pénétrer quelque mystère; nous aimons à faire les esprits forts, à nous railler de tout, mais.....

Qu'allions-nous faire?

Le *Conteur Vaudois* a des lectrices aux yeux desquelles il serait dangereux de dévoiler nos faiblesses.

Taisons-nous! Y.

La soupa aï pâi.

Dou conseillers s'eimbêtâvont on dzo âo grand conset; lo président dâo conset d'état liaisâi dâi rappoo que fason bâillï et drumi noutré dou compagnons. — Yon dâi dou fe signo à l'autro dé sailli que dévant et quand furont frou, l'ai dit:

— Veni vâi avoué mé tanqu'âi Trâi Suisses, po vairé se noutron syndico l'âi iest, ye devesâi l'âi apportâ onna matola dé bûro, et l'âi vu démandâ se noutra modze a vêlâ sta né passâ.

— C'est que iavé envia d'ouré Monsu Etet, on a de stu matin tsi Bise que voliâvé férè on discou, iaré bin amâ l'ouré.

— Oh! ne volien prâo savâi cein que dera, on demandéra âi z'hussiers.

Et ie partont po lé Trâi Suisses.

Ein arrevein su la plliacé dé la Ripouna, cé qu'allâvé démandâ dâi novallés dé sa modze dit à l'autro:

— Allein bâiré quartetta à la pinta dé la grenetta, kâ ié rude sâi. Tandique béveson, dâi z'ovrâi eintront et démandont dé la soupa. On lâo saî dé la soupa âi pâi bin épessa, que bailla einvia à noutré conseillers. Yon dé leu tapé trâi coups su la trâbllia avoué la botollie et dit:

— Dites-voi, Madame la pintière, apportez-nous voi une terrine de soupe aux pois, pour deusse!

— Bien, M'sieu!

La pintière dese à sa serveinta que po clliâo dou Monsu, faillesâi passâ la soupa, que cein iré molonéto dé lâo bailli tot l'épais, coumein on baillivé ai z'ovrâi, et le fâ mettré onna nappa su la trâbllia. On momeint après, on apporté la soupa; ion dâi conseillers preind la potse po la remoâ et po sé servi, mâ, tot ébâhï dé ne rein trovâ d'épais, li que comptâvé déssus, ie se met à djurâ ein desein:

— T'einlévâi-te pas po dâi caïon!

— Qu'âi-vo? démandé l'autro.

— Pardieu, vouâitî-vâi! (et ie lévavé lo potson, plliein dé clliâ à dou pî dé hiaut, po lo laissi colâ dein la terrina)..... L'an creblliâïe!

C.-C. Dénéréaz.

Le tabac chinois.

Parmi les plantes dont le nouveau monde a doté l'ancien continent, le tabac et la pomme de terre jouent sans contredit le rôle le plus important; le premier, en fournissant au fisc de maint Etat une de ses principales ressources; l'autre, en sauvant les classes laborieuses et les prolétaires de la famine, à laquelle elles étaient si souvent exposées auparavant.

L'importation du tabac en Europe, sa destination primitive comme plante médicinale, sa culture et son emploi actuels en Europe et en Chine, la découverte de la pomme de terre, les difficultés qu'elle eut à vaincre pour devenir l'aliment de prédilection des pauvres, fourniront au *Conteur Vaudois* les sujets de quelques articles dont la communication nous paraît offrir quelque intérêt à ses lecteurs.

C'est aux Souvenirs d'un voyage fait en Chine par le missionnaire Huc que nous empruntons ce qui suit:

« La culture du tabac, dit cet infatigable et pieux voyageur, est immense; cette plante, aujourd'hui si répandue sur toute la surface du globe, et d'un usage si universel chez tous les peuples, même parmi ceux qui ont le moins de contact avec les nations civilisées, n'a été dit-on, connue en Chine que dans ces derniers temps. On prétend qu'elle a été importée dans l'empire du Milieu par les Mantchous, et que les Chinois furent fort surpris quand ils virent, pour la première fois, ces conquérants aspirant le feu par de longs tubes et mangeant la fumée. Il en a coûté fort peu aux Chinois de se faire fumivores. Ils ont adopté avec enthousiasme, avec fureur même, l'usage de cette plante que les Mantchous, par une étrange coïncidence, nomment, dans leur langue, *tambakou*, et que les Chinois désignent tout simplement par le mot *fumée*. Ainsi ils cultivent dans leurs champs la feuille de fumée; ils mangent la fumée et leur pipe s'appelle *tuyau à fumée*.

» L'usage du tabac est devenu universel dans tout l'empire; hommes, femmes, enfants, tout le monde fume, et cela presque sans discontinuer. On vaque à ses occupations, on travaille, on va, on vient, on chevauche, on écrit, on cultive les champs avec la pipe à la bouche. Pendant les repas, si l'on s'interrompt un instant, c'est pour fumer; pendant la nuit, si l'on s'éveille, on allume sa pipe. On comprend combien doit être importante la culture du tabac dans un pays qui doit en fournir à 300 millions d'individus, sans compter les nombreuses tribus de la Tartarie et du Thibet, qui viennent s'approvisionner sur le marché chinois. La culture du tabac est entièrement libre, chacun a le droit d'en cultiver en plein champ et dans les jardins en aussi grande quantité qu'il lui plaît, et puis de le vendre en gros ou en détail, comme il l'entend, sans que le gouvernement s'en occupe ou que le fisc intervienne le moins du monde. Le tabac le plus renommé est celui qu'on récolte dans le Léao-Tong, en Mantchourie, et dans la province de Sse-tchuen. Les feuilles, avant d'être livrées au commerce, subissent diverses préparations, suivant les localités. Dans le midi, on a l'habitude de les couper par filaments extrêmement déliés; les habitants du Nord se contentent de les dessécher, puis de les broyer grossièrement et d'en bourrer ainsi les pipes.

» Les priseurs sont généralement moins nombreux en Chine que les fumeurs; le tabac en poudre, ou, selon le langage chinois, la fumée pour le nez, n'est guère en usage que chez les Tartares mantchous et mongols, et parmi la classe des lettrés et des Mandarins. Les Tartares sont de véritables amateurs; le tabac à priser est pour eux l'objet d'une préoccupation sérieuse: